



ISSN 0718-0675

ISSN en ligne 2260-6017

Paysage interculturel

Marina Palacios Parra

Présidente de l'Association des Professeurs de français, Chili
marinapalaciosperiodista@yahoo.com

Reçu le 11-09-2018 / Évalué le 23-09-2018 / Accepté le 03-10-2018

Résumé

Les écoles publiques chiliennes font à présent, face au défi d'alphabétiser les élèves haïtiens en espagnol, enfants de parents parlant le créole et parfois, le français. Le premier contact pour aborder l'éducation de ces enfants est pris en charge par les équipes techniques pédagogiques qui ne parlent pas nécessairement la langue française, point de communication, face à la méconnaissance du créole. Voici un témoignage sur la réussite d'une école grâce à un plan d'intervention en continu.

Mots-clés : Haïtiens, alphabétiser, défi, en continu

Paisaje Intercultural

Resumen

Las escuelas públicas chilenas enfrentan hoy el desafío de alfabetizar en español alumnos haitianos hijos de padres que hablan el creole y a veces francés. El primer contacto para abordar la educación de estos menores está a cargo de los equipos técnicos pedagógicos que no hablan necesariamente la lengua francesa, punto de comunicación ante el desconocimiento del creole. Aquí mostramos un testimonio de cómo una escuela sale adelante diseñando sobre la marcha un programa de intervención.

Palabras clave: haitianos, alfabetizar, desafío, sobre la marcha

Intercultural landscape

Abstract

Chilean public schools are now facing the challenge of teach literacy to Haitian students in Spanish, children of parents who speak Creole and sometimes French. The first contact to address the education of these children is supported by the technical teaching teams who do not necessarily speak the French language, point of communication in front of the lack of knowledge of Creole. Here is a testimony of how a school succeeds by developing a plan of intervention on the way.

Keywords : Haitians, literacy, challenge, on the way

Introduction

Le petit garçon est assis à la dernière place de la salle de classe de première année du primaire, d'une école publique chilienne. Le regard en bas, il déplace sa main sur la table, dénuée de cahier, feuille et crayon. C'est le mois de mai et ses camarades suivent les instructions de leur professeur. Ils sont en train de résoudre des problèmes de mathématiques avec le livre et les matériels scolaires appropriés.

La psycho-pédagogue de l'établissement qui visite les salles en surveillant le développement des cours, se rend compte, en rentrant, que tous les élèves se lèvent et la saluent en chœur, sauf un enfant haïtien assis à la dernière place de la salle. Elle observe que ce petit garçon ne lève pas ses yeux de sa table et demande pourquoi l'enfant n'a pas de crayon, de cahier, ni même une feuille de papier. La réponse résonne dure parmi les voix des enfants et le silence du petit garçon : *Il ne parle pas l'espagnol, il est hyperactif et personne ne peut communiquer avec lui.*

Cela, c'est une fresque d'une chronique qui s'écrit déjà depuis un certain temps au Chili avec l'arrivée des immigrants qui fuient leurs pays, en cherchant de meilleures conditions de vie pour eux et leurs familles.

À l'angoisse et l'incertitude initiales d'atterrir sur un sol étranger avec une culture qui n'est pas la leur, avec une langue inconnue, seul un tiède espoir de forger un chemin meilleur pour leurs enfants peut permettre aux étrangers de surmonter les échecs et la déception.

En l'absence d'une politique générale, les actions visant à confronter les situations scolaires issues du phénomène de l'immigration, nouveau pour notre pays, sont plutôt le résultat de la volonté de l'administrateur de l'école, d'une équipe directive et technique ou d'une psychopédagogue persuadée qu'il est possible de tendre un pont aussi culturel qu'affectif pour croiser les barrières de la langue et de la culture.

1. Motiver ou décourager

Louis Wendesley, sept ans trois mois, vit avec ses parents et son frère de quatre ans. D'après son histoire de vie, cette famille haïtienne demeure au Chili depuis mai 2018. Les rapports familiaux sont bons, son père compte sur des études de base et travaille dans la commune de Maipú. Il parle créole, français et un peu espagnol. Sa mère, femme au foyer, ne présente pas d'antécédents sur son éducation, elle parle créole et français. Selon son père, l'enfant n'a pas de problèmes de langage et il a assisté à la maternelle en Haïti.

Leticia Palacios a pris en charge l'intervention pédagogique de Louis Wendesley. Elle est professeur d'Éducation Générale Primaire de la Universidad Técnica del Estado, psycho-pédagogue de la Universidad Mayor et Magister en Éducation de la Universidad de la República. Elle travaille à l'école Alcázar de Maipú depuis vingt-neuf ans. Auteur de l'article *Leamos*, éditorial Araucana, 2018, elle intègre l'équipe d'éducatrices spécialisées en charge de la première et seconde année du primaire qui, en utilisant son article, enseignent à lire et à écrire aux élèves du Programme d'Intégration Scolaire, ce sont des enfants qui présentent un retard dans l'acquisition de la lecture.

Ayant traité le sujet de l'interculturalité avec la directrice de son école, lors d'un Conseil de Professeurs et en suivant son instruction, Leticia Palacios s'intéresse encore plus à Louis Wendesley, qui exhibait six annotations négatives à cause de sa conduite.

Elle se souvient de la première rencontre avec lui et raconte :

L'enfant était souriant et beau. *Salut Louis*, je lui ai dit :

- *Wendesley*, il m'a répondu.

- *Quel joli nom !* Je lui ai dit en l'aidant à chercher un cahier et un crayon dans son sac à dos. Le lendemain en rentrant dans la salle, je ne l'ai pas vu. J'ai demandé à ses camarades qui se préparaient pour la classe d'anglais où se trouvait Louis. Ils m'indiquent : *En bas de sa table, encore sans matériel et à ne rien faire.*

Sa vaste expérience dans la spécialité du Trouble de Déficit de l'Attention n'était pas suffisante pour alphabétiser Louis Wendesley, le problème idiomatique se présentait complexe, surtout pour prendre contact avec les parents de Louis Wendesley. Cependant, Leticia a décidé que la langue ne serait pas une barrière mais un pont de liaison entre les différentes cultures impliquées. Il était urgent d'intervenir *puisque sans appui, Louis se démotiverait très tôt et ses manifestations d'indiscipline pour retenir l'attention, augmenteraient.*

2. L'interculturalité

Le sujet de l'interculturalité a été considéré pour la première fois cette année, pendant un Conseil Technique de Professeurs dans l'établissement Alcázar de Maipú.

Le programme annuel de travail de ce Conseil s'adresse aux élèves ayant des besoins éducatifs particuliers ou spécifiques, il commence par identifier les élèves, les types de besoins éducatifs et les causes qui en sont à l'origine. Normalement et selon le registre technique de cette école, les besoins éducatifs de ces apprenants sont liés aux facteurs personnels génétiques ou de développement intellectuel,

causés par un contexte de privation socio-culturelle entre autres, facteurs qui peuvent affecter les compétences de base d'un enfant, au début du processus d'apprentissage.

Dans cette étape, l'entretien spécialisé aux parents est fondamental et de rigueur et dans le cas de Louis Wendesley, il était impératif de connaître sa situation pour déterminer les actions à suivre.

Ainsi, le premier contact avec les parents de Louis Wendesley a signifié un grand défi pour Leticia Palacios à cause des langues étrangères qu'ils parlent et à cause du manque d'un professeur de français à l'école. En demandant de l'aide externe d'une amie professeur de français et en s'appuyant sur la technologie d'Internet, elle a élaboré l'entrevue initiale et la demande d'autorisation pour diffuser les résultats de cette intervention. En outre et afin de mener à bien son travail, elle a dû pratiquer la prononciation de son français acquis pendant le secondaire, lorsque l'enseignement de cette langue faisait partie du programme scolaire chilien.

3. L'intervention

L'Intervention Pédagogique comprend trois étapes dénommées comme suit, par l'équipe d'éducatrices spécialisées : l'étape *Diagnostique* pour identifier la manière dont l'enfant aborde l'apprentissage, l'étape de *Progression* afin de procéder à l'amélioration des apprentissages avec la stratégie choisie et l'étape *Finale* d'évaluation du processus.

D'après le diagnostic initial, Louis Wendesley était faible dans le développement d'habiletés préalables au niveau de l'apprentissage de la lecture et de l'écriture, ce qui a requis d'exercer la perception visuelle, auditive, l'orientation spatiale, la conscience phonologique, le son initial et final des mots, ainsi que la graphomotricité.

Au moment de rédiger ce texte, Louis Wendesley se trouve dans l'étape de *Progression* qui consiste à appuyer son éducation de manière personnalisée du lundi au jeudi, pendant une heure chronologique, soit dans la salle de classe, soit dans la salle de ressources pédagogiques.

La méthodologie utilisée est active-participative, l'élève est le protagoniste, avance selon son propre rythme d'apprentissage et la spécialiste ou le professeur-guide s'appuie sur le texte mentionné qui contient lexique visuel et coloré, avec des images familières et significatives du monde de l'élève. Les activités s'initient et se finissent dans le temps de la classe et s'évaluent à la fin de la classe, ce qui alimente sa motivation scolaire. *La stimulation des réussites de l'enfant est très importante, même si elles sont minimales*, remarque la spécialiste.

Concernant l'évaluation, chaque leçon menée avec *Leamos* comprend un objectif qui est révisé avec l'élève et il s'attribue une qualification de type formative avec les critères : *Réussi / En train de réussir* et à la fin de l'unité, il se met une note, selon les indicateurs établis.

Quelques leçons comprennent une autoévaluation par rapport à l'attitude d'étude de l'élève : *Je n'ai pas étudié / J'ai étudié un peu / J'ai beaucoup étudié*, critères qui s'accompagnent de petits visages avec les expressions correspondantes.

Bien qu'au début de cette étape, il s'interrompt à cause de son excessive mobilité et de sa distraction permanente, en avançant, Louis Wendesley a démontré des progressions très significatives telles que : se situer spatialement dans son cahier, avoir un trait stable, chanter avec enthousiasme les chansons enfantines du livre et se motiver pour l'apprentissage. Il lève la main pour participer dans la classe et répondre aux questions de différents professeurs, dans toutes les matières.

Cette nouvelle attitude de Louis Wendesley est devenue un cercle vertueux puisqu'elle a été bien reçue par ses professeurs et ses camarades, en plus, cela l'encourage à être attentif et concentré dans la classe, et à bien faire ses activités. Les professeurs le félicitent. Louis Wendesley a été placé maintenant à la première place de la salle, il présente une très bonne conduite. À la fin de cette période, on élabore un rapport avec les aspects réussis et les besoins éducatifs qui persistent.

Quant à l'étape finale, elle consiste à continuer ou modifier les stratégies éducatives selon les besoins et elle se termine en décembre dans le but que Louis apprenne à lire et à écrire, et qu'il puisse passer dans le cours suivant. Les parents et la professeure principale reçoivent le rapport final de l'intervention.

Pendant ce temps-là, pour renforcer la motivation de l'enseignement-apprentissage du petit garçon, le contrat émerge tacite, comme le raconte Leticia.

Lors d'une leçon, j'enseigne à Louis : *Es una ma-ri-po-sa* et lui il me répond : *Papillon*. Alors je lui ai dit : *Je t'enseigne l'espagnol et toi, tu m'enseignes le français*.

De la même façon, la reconnaissance devient publique. Dans un cours d'anglais, en rentrant dans la salle de classe, je salue les enfants : *Good afternoon children !* Et Louis m'a répondu : *Good afternoon Miss*. Je continue en français : *Comment t'appelles-tu ?* Et il dit : *Louis Wendesley*. Je l'ai félicité et en m'adressant à ses camarades, je leur ai dit : *Louis est très appliqué, il connaît maintenant trois langues : français, espagnol et anglais*. Il était ravi face à ses camarades.

En parlant français, Leticia s'approche de la famille de Louis et gagne sa confiance, l'information de vie qui s'échange acquiert une signification, il y a un lien existentiel qui se tend immédiatement, la langue recrée les images de la vie quotidienne qui se décrivent.

Le fait que le Français Langue Étrangère soit peu présent dans la politique linguistique au Chili impose une restriction aux essais d'intégration des enfants haïtiens. Malgré les conditions, Leticia et son école ont initié une stratégie qui va en progression mais qui requiert, selon elle, une plus grande participation systématique d'un enseignant de langue française ou créole.

Pour illustrer l'importance de l'aide externe reçue pour réussir dans le travail avec Louis Wendesley et ses parents, elle raconte qu'à la question posée par ses collègues, concernant l'élaboration en français de l'entretien et d'autres documents utilisés pour cette intervention, elle a répondu avec un geste de satisfaction : *J'ai une amie professeur de français, ce qui signifie, au moins dans mon école, presque un luxe.*

En guise de conclusion et compte tenu des progrès significatifs de Louis Wendesley dans son processus pédagogique, ainsi que les résultats satisfaisants de l'intervention des professionnels de l'école Alcazar de Maipú, il faut s'interroger sur les résultats d'autres expériences similaires dans d'autres établissements scolaires.

Les défis dérivés du phénomène de l'immigration demandent des actions de grande envergure, visant à résoudre les problèmes qui pourraient interférer avec une expérience éducative heureuse.

Ainsi, la participation d'un intervenant professeur de français ou de créole devrait jouer un rôle essentiel dans l'intégration des apprenants haïtiens et de leur famille dans l'institution scolaire qui les accueille pour la première fois, encore plus, s'ils ne parlent pas espagnol et doivent faire face, à une vie scolaire différente, sans aucune transition.